

Première analyse des récits SERAC pour le rocher montagne ou terrain d'aventure

Maud Vanpouille – doctorante en Accidentologie des sports de montagne, université Lyon 1

Relecture par Olivier Moret, Fondation Petzl

Avant-propos

La base SERAC est une plateforme de partage d'expériences destinée à collecter et diffuser les histoires individuelles d'accidents, mais aussi d'incidents ou de situations critiques, pour en tirer collectivement des apprentissages. Elle vise à fournir les moyens d'une réflexion personnelle sur les expériences vécues par soi-même ou par les autres. Elle donne lieu depuis décembre 2018 à une analyse scientifique dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Un premier traitement des récits a été publié en janvier 2017 à partir de 184 narrations, toutes activités confondues. Nous vous proposons aujourd'hui une approche plus détaillée des récits de l'activité rocher montagne et/ou escalade en terrain d'aventure. Le mode de traitement de la matière SERAC est dynamique et se doit d'évoluer en fonction des attentes des pratiquants. Le système SÉRAC est un outil collaboratif qui s'inscrit dans une démarche participative. Pour l'encourager et continuer d'améliorer le dispositif, nous sommes en attente de vos réactions et suggestions sur ce document. Les situations mises en avant vous paraissent-elles parlantes ? Quel type de traitement vous a paru le plus pertinent ?

Quand vous lisez un récit... Je vous invite à vous questionner sur l'écho que l'histoire décrite produit en vous. Qu'est-ce que ce récit me dit sur ma propre pratique ?

Quand vous partagez un témoignage... Merci ! Vos expériences sont précieuses.

N'hésitez pas à détailler ce que vous avez fait, perçu, senti au moment où la situation a basculé dans une séquence accidentelle ou quasi accidentelle, juste avant, juste après. Sur quoi vous êtes-vous appuyé pour prendre telle ou telle décision ? Les situations complexes sans évènement non souhaité, où tout s'est bien terminé, sont intéressantes. Interrogez-vous sur ce que vous avez mis en place pour gérer la situation, sur les ressources vous avez utilisées pour vous adapter.

À la fin de la saison d'été 2019 (30/08/2019), la base SERAC comportait 329 récits concernant les activités se rapprochant de l'alpinisme. Les autres récits rapportent des évènements liés à l'escalade d'une seule longueur (61), la randonnée (18), le parapente (2) et le VTT (1).

Cinquante-trois récits concernent le rocher montagne comme activité principale de la sortie, soit 19 % des récits d'alpinisme dans SERAC. Nous avons fait le choix de regrouper sous l'appellation « rocher montagne terrain d'aventure » (TA), les sorties ayant pour activité principale une progression en rocher de plusieurs longueurs, ou d'arête, nécessitant l'ajout de protections. Ils peuvent impliquer une approche ou une descente glaciaire ou neigeuse. Néanmoins, les participants ont identifié le rocher comme l'activité principale pour laquelle ils s'étaient préparés. Pour lire l'ensemble des récits, cliquez [ici](#).

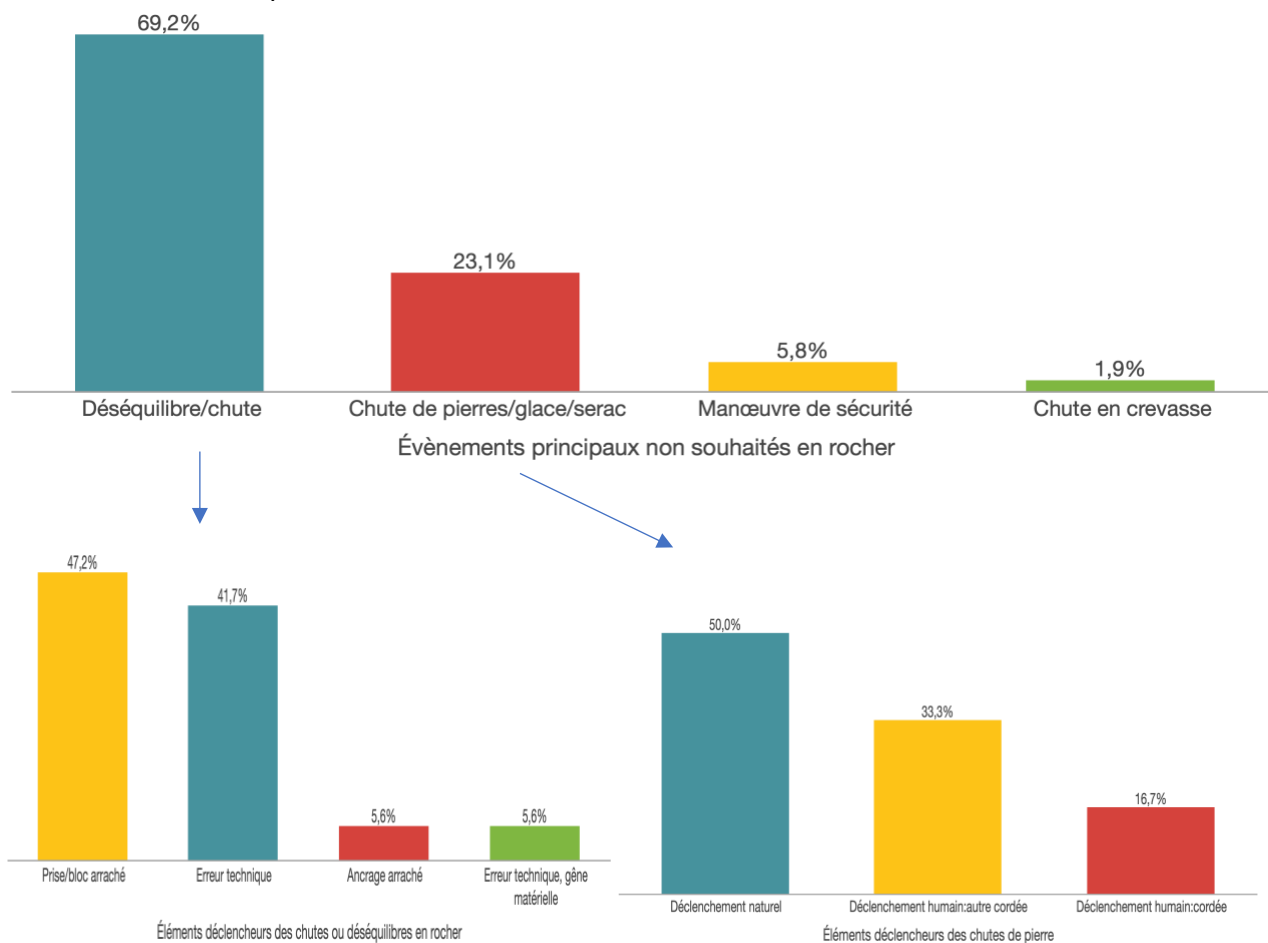
Sommaire

1. Quels sont les évènements principaux à l'origine des incidents ou accidents en rocher montagne ?	3
2. Dans quelles configurations se produisent les évènements non souhaités en rocher montagne ?	4
3. Les facteurs contributifs récurrents des situations racontées	5
4. Cinq scénarios marquants	6
5. Les points à retenir	13

1. Quels sont les évènements principaux à l'origine des incidents ou accidents en rocher montagne ?

Pour chaque récit, nous avons défini un évènement principal non souhaité et un élément déclencheur.

Pour le rocher, 69,2 % des récits concernent des déséquilibres ou des chutes et 23,1 % des chutes de pierres. Les chutes déclenchées par un bloc arraché, pouvant être considérées comme une chute de pierre par le reste du groupe, sont interprétées du point de vue de la victime principale, c'est-à-dire en tant que chute dont l'élément déclencheur est l'arrachement du bloc.



Les déséquilibres ou chutes sont dus à 47,2 % à des prises ou des blocs arrachés et à 41,7 % à une erreur technique (mouvement : placement, ressources énergétiques, niveau technique).

Les chutes de pierres sont dues à 50 % à un déclenchement naturel, et à 50 % à un déclenchement humain, en partie provoquées par une autre cordée, et en partie par la même cordée.

Figure 1: Nature des évènements accidentogènes en rocher montagne

2. Dans quelles configurations se produisent les évènements non souhaités en rocher montagne ?

Quarante-six récits sur 53 apportent des éléments sur la configuration de la situation. Toutefois, le niveau de détail dans la description des situations est variable selon les récits.

Il est intéressant de décrire la configuration de la situation au moment où survient l'évènement non souhaité : le terrain, le type de progression, éventuellement le matériel de progression utilisé (à pied, en crampons, à skis), le type d'assurage, la configuration du groupe, etc. Cette configuration n'explique pas à elle seule l'accident ou l'incident, mais elle permet de se représenter le contexte des évènements.

Au vu des informations disponibles dans les récits, dans plus de la moitié des cas, c'est une configuration classique qui ressort au moment de l'évènement : **celui-ci survient à la montée, en progression par longueur de relais en relais, encordés, avec une seule cordée de deux ou trois personnes impliquées**. La grande majorité des évènements concernent du terrain rocheux, mais on peut noter que trois récits concernent des chutes en neige ou sur glacier à l'approche ou au retour d'une voie.

La prégnance statistique de cette configuration est **surprenante, car elle n'est pas considérée comme exposée, mais plutôt comme une situation « normale » de progression** ; contrairement à la descente ou à l'évolution corde tendue souvent considérées comme les plus dangereuses. Il faut toutefois relativiser l'interprétation de ce résultat : il ne signifie pas nécessairement que cette situation est particulièrement dangereuse. Il s'explique en partie par le temps passé dans cette configuration : on peut supposer que c'est le mode d'évolution le plus fréquent au cours d'une sortie en rocher montagne. **La probabilité d'accident augmente inévitablement avec le temps d'exposition**. De plus, SERAC retrace principalement des évènements aux conséquences physiques faibles (32,7 % des cas n'entraînent pas de dommages corporels dans l'activité rocher montagne). Il nous informe sur des situations de fonctionnement quasi normales et met en lumière des évènements qui ne ressortiraient pas forcément à travers l'analyse des seuls accidents graves. Ces évènements perturbent néanmoins le cours prévu d'une journée. Ils sont souvent bénins à eux seuls, mais peuvent être à l'origine de scénarios plus complexes à gérer pour le pratiquant. Une dynamique accidentogène peut s'enclencher à partir d'évènements en apparence anodins, dans des situations de progression classiques considérées comme sûres.

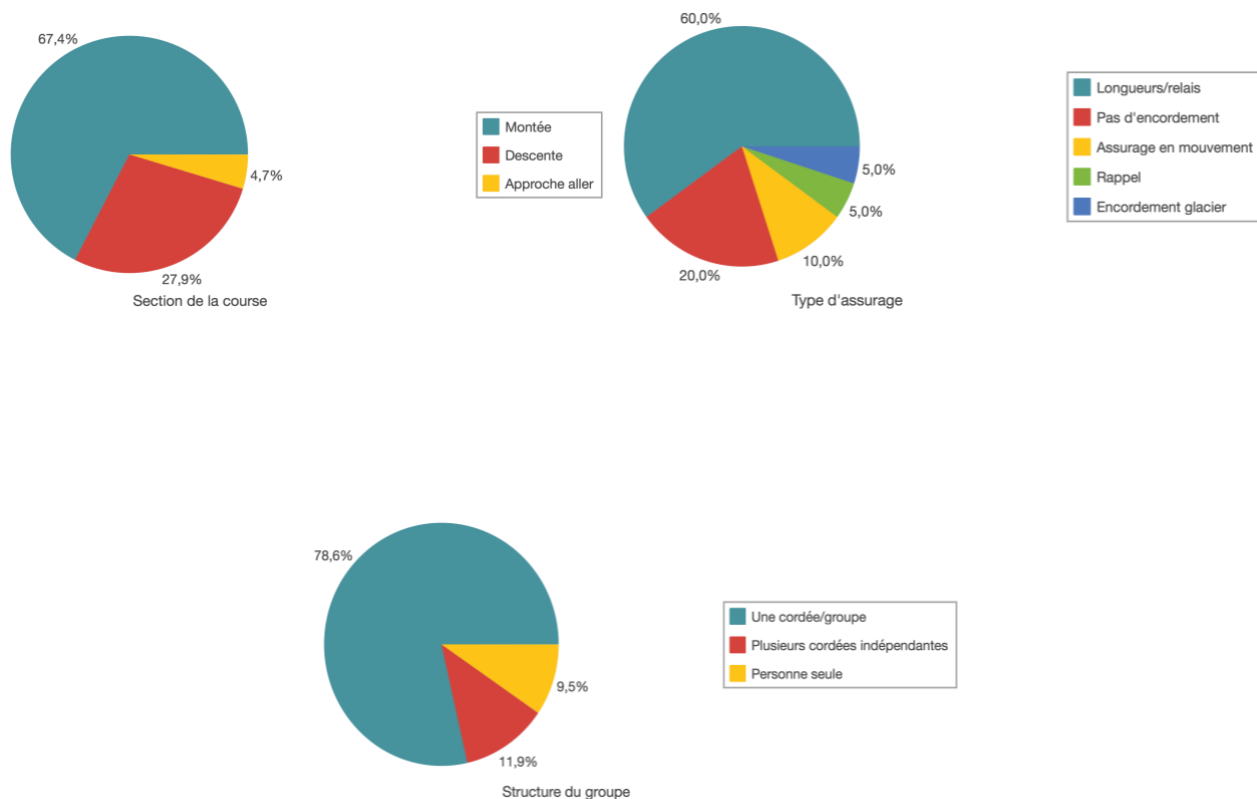


Figure 2 : Configuration principale au moment de l'incident ou de l'accident en rocher montagne

3. Les facteurs contributifs récurrents des situations racontées

Quels sont les différents facteurs entraînant des situations à risque en rocher ?

Les situations à risque en montagne comportent de multiples facettes et sont largement multifactorielles. Il apparaît difficile de hiérarchiser ces facteurs pour savoir quel élément entraîne l'autre et lequel serait réellement « la cause racine ». De plus, établir des liens de causalité entre des éléments de la situation, des comportements ou des techniques, et l'occurrence d'un accident, en d'autres termes identifier qu'un élément a effectivement joué un rôle décisif dans la survenue d'un évènement indésirable, n'est pas évident, et pourrait relever d'une surinterprétation des faits. Il s'agit plutôt de décrire le plus précisément possible ce que les pratiquants perçoivent d'une situation accidentogène, en gardant à l'esprit qu'aucun des facteurs présentés n'est ni suffisant pour qu'un accident survienne, ni nécessairement producteur de danger s'il est considéré de manière isolée.

Si on se concentre sur les facteurs évoqués de manière récurrente par les pratiquants, on retient quatre ingrédients qui ressortent dans plus de dix récits :

- dans 16 récits, les participants estiment **leur niveau physique et technique largement adapté à la course ou évaluent la section concernée par l'évènement comme facile** ;
- 11 récits rapportent une **difficulté plus importante que prévue**, liée à la difficulté technique ou aux conditions (rocher instable non attendu), **pour laquelle les participants étaient peu préparés** ;
- 10 pratiquants parlent de **la fatigue ou de la perte d'énergie** en cours de sortie comme un facteur qui aurait influé sur leur vigilance ou leur décision ;

- 10 récits témoignent d'une **vigilance limitée ou relâchée** pendant la section concernée par l'évènement non souhaité.

Cette approche révèle des ingrédients de manière isolée et nous dit peu sur la dynamique globale des situations. Elle ne permet pas de relier les différents éléments entre eux, ni d'expliquer leur présence. En effet, ce qui se joue dans une situation en montagne est hautement lié au contexte, aux histoires individuelles de chacun, aux perceptions de l'environnement, etc. Tous ces éléments interagissent entre eux pour former la situation globale. Ce sont des situations complexes, dynamiques et à haut degré d'incertitude. N'ayant pas la totalité des informations sur ce qui s'est joué pendant la sortie, il est délicat de définir l'importance de ces ingrédients et les liens qu'ils entretiennent avec le reste de la situation.

Il pourrait alors être intéressant d'observer si des combinaisons de facteurs reviennent de manière récurrente. Néanmoins, peu de régularités ressortent du point de vue du nombre. De nombreux récits apportent un niveau de détail limité et tous n'évoquent pas systématiquement les mêmes aspects (perception de la difficulté, pressions, préparation de la course, constitution du groupe, etc.), ce qui rend les comparaisons délicates et explique en partie les faibles valeurs présentées.

Repérer les récurrences des facteurs contributifs est prometteur, néanmoins au vu du nombre de récits détaillés à ce jour, cela nous en dit peu sur leur genèse. Qu'est-ce qui a mené à un état de fatigue, à une décision, à se retrouver dans une situation où les issues sont réduites ? Qu'est-ce qui s'est passé intérieurement pour la personne, ou pour le groupe, qui a pu orienter sa vision de la situation, son évaluation et ses actions ? Certains récits apportent des éléments de réponse à ces questions. Ils sont toutefois trop peu nombreux pour ressortir d'un point de vue statistique. Leur valeur n'est pas liée à leur récurrence, mais plutôt au niveau de détail et au regard personnel qu'ils fournissent sur la situation. Ils sont d'autant plus riches d'enseignements qu'ils permettent de s'identifier facilement à la personne racontant son histoire.

Plus que les faits liés à l'environnement (chute de pierres, configuration du terrain, analyse du manteau neigeux, défaillance de matériel), qui sont par ailleurs intéressants à titre informatif, je vous invite à déposer des récits décrivant ce que vous avez perçu, ce qui vous a orienté dans une direction ou dans une autre, votre état d'esprit au moment de vous engager dans une situation qui s'est avérée critique.

4. Cinq scénarios marquants

Il existe des récits plus détaillés où des enchaînements d'évènements se révèlent. Ces récits peuvent avoir un écho différent auprès des lecteurs en fonction de leurs expériences. C'est ce qui constitue un des aspects préventifs les plus intéressants des REX. L'intérêt est de s'imprégner de la situation, sans volonté de généraliser des causes d'accident, ni de juger les choix de la personne racontant l'évènement. Il s'agit plutôt de se poser la question : « Qu'est-ce que ce récit m'évoque par rapport à ma propre pratique ? Qu'est-ce que j'interprète comme facteurs de risque ou de sécurité qui peuvent me dire quelque chose sur ma manière de gérer la sécurité ? »

Vingt-trois récits sur 53 comportent une succession d'évènements plus détaillée que la seule survenue d'un évènement principal (par exemple une chute de pierres) et de quelques

éléments environnementaux explicatifs (par exemple la hausse des températures). Ces récits décrivent une succession d'évènements et de ressentis formant un scénario, fournissant des éléments explicatifs de la situation finale. Les différents évènements présentés n'ont pas toujours de liens de causalité directs les uns avec les autres et ils dépendent chacun d'un ensemble d'autres facteurs dont nous n'avons pas connaissance en intégralité. Néanmoins, il est instructif de considérer la dynamique situationnelle qui se met en place et d'avoir connaissance de scénarios qui peuvent succéder à un premier évènement qui peut paraître anodin s'il est pris de manière isolée.

Pour faciliter l'appropriation de ces scénarios, nous les avons regroupés par grands types de situation comportant des similitudes au niveau des faits marquants identifiés.

Situation n°1 : erreur d'itinéraire (7 scénarios)

Dans sept scénarios, l'erreur d'itinéraire est au centre de la perturbation du cours normal des évènements. Elle peut être la conséquence de différents évènements tels qu'une vigilance affaiblie, une attitude détendue ou encore la confiance totale dans la première interprétation du topo. L'erreur d'itinéraire peut ensuite conduire au développement de situations différentes, plus ou moins complexes telles que le fait de se retrouver sur un terrain instable, plus difficile que prévu, ou encore d'engendrer une fatigue supplémentaire à l'origine de nouveaux évènements. De ce fait, l'erreur d'itinéraire peut se situer à différentes étapes de la séquence accidentelle, aussi bien cause que conséquence.

Extrait de récit :

Rocher du Midi : chute suite au décrochage d'un rocher

Déroulement : [...] Nous avons fait L1 (cheminée humide, 45 min) et L2/L3 (longue vire en IV) de la *voie des Pisteurs* (30 min). Ensuite, nous nous sommes trompés en poursuivant la vire par une cheminée (rocher branlant, IV) qui nous a amenés à R3 de *Jardiland* (30 min). De là, nous avons continué sur L4 de *Jardiland* (6b, fissure déversante, physique). Nous essayons tour à tour en libre pour finalement passer en A1 (gros friends (#1, #2 dans la fissure). Marie passera en libre en second (~1 h).

Nous arrivons donc à R4 de *Jardiland* et nous enchaînons sur L5 (5c/6a, poisseux). En arrivant à R5 de *Jardiland*, un rocher de la taille d'un micro-ondes me reste dans les bras. Je prends un vol pendulaire d'une dizaine de mètres. Plus de peur que de mal : j'ai une plaie à la tête (frottement) et une contusion douloureuse au niveau du bassin (impact). Marie me ramène à R4. Nous décidons de déséquiper L5 et de réchapper dans les rappels de *Jardiland*. Marie part en tête dans L5, puis me fait venir (~1 h 30 dans L5). En trois rappels, nous sommes au pied de *Jardiland* (~1 h 30).

1 h 15 plus tard, nous sommes à la voiture.

Analyse :

Un enchaînement d'évènements nous a conduits à cet accident. I) Une erreur d'itinéraire nous mène à une voie plus difficile (erreur subjective). II) Le passage en A1 de L4 nous a pris beaucoup d'énergie. III) L5 poisseux ne nous a pas aidés. IV) Le rocher qui se décroche (risque objectif, à mettre en perspective d'une erreur de jugement liée à la fatigue accumulée).

[...]

Marie avait suggéré l'erreur d'itinéraire mais j'étais persuadé d'être à un autre endroit.

Les autres scénarios, en quelques mots :

Paroi de Gramusset : course considérée facile, confiance dans ses capacités – habitude du terrain – attitude détendue – terrain plus difficile que prévu – erreur d’itinéraire – arrachage d’un bloc – chute.

Le Sirac, traversée est-ouest : erreur d’itinéraire – terrain instable – chute de pierres déclenchée par le mouvement de la corde.

Éperon sud-est des Rouies : doute dans l’itinéraire, danger perçu – confiance totale dans l’interprétation du topo – erreur d’itinéraire – section plus difficile que prévu – protections impossibles – chute.

Aiguille du Grand Laus : situation pressante – erreur d’itinéraire – terrain instable – chute de pierres déclenchée par le mouvement de la corde d’une cordée extérieure qui double.

Les Bans, voie Giraud : erreur d’itinéraire – section plus difficile que prévu et rocher instable – impossibilité de protéger – bloc/prise arraché – chute.

Crête de l’Alpette : terrain plus difficile que prévu – première chute bénigne – erreur d’itinéraire – impossibilité de protéger – chute.

Situation n°2 : itinéraire plus difficile ou plus long que prévu (5)

Le fait que l’itinéraire soit trop difficile au regard du niveau technique des pratiquants, plus long que prévu ou les conditions trop compliquées à gérer, est l’élément principal qui perturbe le cours normal des événements dans cinq récits. À nouveau, cet élément peut déboucher sur différents développements de la situation : soit directement une chute, soit une situation critique où la combinaison de différents éléments entraînent une réduction des marges de sécurité. La dimension de préparation apparaît centrale ; le pratiquant est confronté à une difficulté supérieure à celle qu’il avait anticipée. Dans un scénario, cette différence entre le terrain tel qu’il a été anticipé et le terrain réel en situation entraîne l’absence d’un matériel adéquat (pas suffisamment de matériel de protection). Dans deux scénarios, c’est la différence de perception de la difficulté entre le leader et le reste de la cordée qui entraîne un choix de course inadapté ou le fait de ne pas protéger suffisamment une section pour le second (chute en traversée).

Enfin, la difficulté ou la longueur ne deviennent problématiques que si elles sont combinées à d’autres éléments (terrain instable, absence de matériel adéquat, journées courtes, etc.). Dans le récit présenté ci-dessous (Eiger, arête Mittelegi), l’itinéraire plus difficile qu’imaginé et un nouveau participant non prévu sont des éléments inattendus qui compliquent le déroulement anticipé. Il semble que les ressources et les compétences des participants étaient suffisantes pour gérer une situation normale, mais ces imprévus, combinés à une météo défavorable et aux journées courtes, complexifient la situation qui devient ingérable dans des marges de sécurité acceptables. Dès lors, tout prend plus d’ampleur et les participants se retrouvent dans une situation qui peut être qualifiée d’« entonnoir », où les marges de manœuvre se réduisent et où il n’y a plus de solution à la lumière des ressources dont ils disposent (connaissances, niveau technique, ressources physiques, ressources fournies par le terrain).

Exemple de récit :

Eiger : arête Mittellegi

Description : chute au sommet de l'Eiger provoquée par la tension de la corde pendant une traversée/désescalade délicate. Chute libre en face ouest enrayée par le saut immédiat de l'assureur dans le vide, côté est de l'arête.

Ce quasi-accident intervient au début de la descente après une course qui s'est révélée beaucoup plus longue et difficile que prévu, du point de vue de l'usure psychologique principalement. Le vent qui souffle en rafales au sommet nous cueille à froid. La recherche des rappels et les rappels eux-mêmes sont rendus compliqués par la situation météo, la fatigue et la perception de notre état dégradé de lucidité. Malgré cela, l'entente et la cohésion de la cordée sont excellentes. Nous avons confiance en nous et savons que nous prenons et prendrons les bonnes décisions.

Nous sommes équipés et entraînés pour faire face à un bivouac en altitude. Nous nous motivons et poursuivons. Mais certains signaux ne laissent pas de doute, nous sommes plus fatigués que nous ne le pensons, ou que nous ne l'admettons. Par ailleurs, la chute arrêtée *in extremis* tout à l'heure nous renvoie très précisément à la précarité de notre situation. 16 h 30, le soir tombe vite en automne : une décision s'impose car nous comprenons que nous ne pourrions pas nous mettre en sécurité avant la nuit sur cette arête battue par un vent thermique violent. Se battre, *OU**, abdiquer et demander des secours ? [...] Un choix terrible auquel aucune expérience, aucun entraînement ne préparent vraiment : savoir renoncer quand il est encore temps...

Secours hélicoptéré en deux temps à cause du vent qui nécessite le recours à une machine plus puissante.

[...]

Préparation de la course : préparation classique de la course : topos, retour de course, récits, photos [...].

Alpinistes régulièrement entraînés et acclimatés.

La course est préparée initialement par et pour une cordée de deux. Le troisième membre, qui fait régulièrement de l'alpinisme avec cette cordée du même club, est invité à participer à l'aventure au dernier moment.

Motivations : un objectif souvent imaginé. Une course d'envergure et prestigieuse... pour nous.

Réévaluation des risques en cours de sortie : un premier quasi-accident en début de descente. Par la suite de la descente, une réévaluation à la baisse de notre état de lucidité et de notre état physique et psychologique.

Cette course demande une énorme concentration. Nous avons eu l'impression de bien avancer compte tenu des difficultés sur lesquelles nous n'avons pas buté mais qui ont consommé énormément de temps.

Facteurs atténuateurs :

- la confiance mutuelle entre nous. Notre niveau technique. L'entente dans notre capacité à pouvoir s'engager et poursuivre la descente pour trouver un emplacement de bivouac ;
- la décision de renoncer à temps ;
- le réseau téléphonique...

Facteurs ayant aggravés la situation :

Trois éléments :

- la cordée de trois qui, forcément, progresse moins vite ;
- la durée d'une journée d'automne : nous n'avons pas pris en compte la durée de jour déjà bien diminuée à cette période de l'automne ;
- vent thermique au sommet : cette journée comme les précédentes a été très chaude en plaine et sans vent météo. [...]

Les autres scénarios en quelques mots :

Ailefroide, Voie éteinte : course considérée facile, confiance dans ses capacités – terrain plus difficile que prévu – matériel peu adapté – déséquilibre, chute.

Tête sud du Replat : choix de course trop difficile par le leader – course plus longue et difficile que prévu – fatigue des participants – timing non tenu – demi-tour avec pose de rappels – chute de pierres déclenchée à la descente en rappel par un participant peu expérimenté.

Pic Jocelme, couloir nord-est : conditions plus difficiles que prévu, rocher instable – demi-tour – arrachement d'un relai de rappel.

Chute en pendule sur voie TA : section considérée facile par le leader – pas de protection de la traversée – section plus difficile que prévu pour le second – chute pendulaire en second.

Situation n°3 : la baisse de concentration liée à une section facile, la fatigue ou à un excès de confiance (5)

Dans cinq scénarios, la chute liée au mouvement lui-même ou à l'arrachement d'un bloc intervient dans une section où les participants rapportent une concentration limitée pour plusieurs raisons. Cette baisse de la vigilance ou de la concentration apparaît liée à la fatigue en fin de course, à une section perçue comme facile ou marquant la fin des difficultés principales, ou encore au fait de se concentrer sur une autre difficulté et à l'influence d'un élément extérieur tel que le topo inhibant l'analyse personnelle en situation.

Extrait de récit :

Aiguille d'Argentière : arête du Jardin (chute et secours)

« En détail, tout allait bien, on avait terminé les difficultés et on remontait les gradins situés après les rappels du Casque. Dans ce terrain facile, nous évoluions corde tendue, sans points intermédiaires ; j'étais devant. Soudain, il y a un bloc qui est parti sous mon pied gauche ; je n'avais à ce moment rien dans les mains et le pied droit n'était pas en position d'aider. C'était juste au-dessus d'une marche, et j'ai basculé en arrière avant de pouvoir reprendre appui. [...] Après une roulade ou glissade, je me suis arrêté sur une petite vire de 50 centimètres, environ cinq mètres en dessous du départ de la chute. [...]

Conclusion :

- Toutes les chutes ne sont pas liées à la difficulté, et celles qui arrivent par surprise dans le facile ne sont pas moins dangereuses [...] »

Les scénarios en quelques mots:

Pic nord des Cavales : section facile – corde tendue, peu de points – déséquilibre – chute.

Petit Pelvoux : course considérée facile – fatigue en fin de course – vigilance limitée – chute d'un participant à la descente.

Haute-Garonne, Luchon : fatigue en cours de sortie – bloc arraché – chute.

Pointe des Arses : habitude du terrain – section considérée facile – renoncement à l'objectif fixé non envisageable – empressement – arrachage d'un bloc – chute.

Stockhorn : confiance totale dans un élément rassurant (topo) – peu de vigilance, excitation – prise arrachée – chute.

Situation n°4 : l'empressement, la fatigue ou l'appel de la solution moins coûteuse en énergie entraînent un mauvais choix stratégique (4)

Le fait d'être fatigué peut directement affecter nos capacités d'évaluation de la situation et entraîner par exemple un mauvais choix de matériel de progression (absence de crampons sur un névé), ou un mauvais choix d'itinéraire. Il peut aussi faire pencher pour la solution apparemment la plus économe en termes d'énergie physique ou mentale, sans prendre en compte qu'elle est peut-être plus dangereuse ou en se persuadant qu'elle ne l'est pas. Cela peut se traduire par le fait de ne pas faire un détour pour éviter une section délicate, de ne pas prendre le temps de chausser les crampons, de ne pas accepter de faire une désescalade ou de poser un rappel, etc. Tout en se convainquant que « ça ira ». Cet empressement peut aussi intervenir sans fatigue particulière, à travers la simple volonté d'être rapide et efficace, et entraîner un mauvais choix stratégique. Par exemple, un récit décrit le choix d'un itinéraire glaciaire crevassé plus direct pour accéder à une voie plutôt que de faire un détour.

Cette « petite flemme » n'est pas tout à fait consciente au moment de prendre la décision. Une fois engagé dans cette solution, il peut être compliqué de faire marche arrière, et l'on peut se retrouver dans une situation « entonnoir » où il n'y a plus d'échappatoire possible. C'est ce que montre l'extrait de récit ci-dessous.

Extrait de récit :

Aiguille d'Ole, chute sur névé :

« En ce radieux mois de septembre 2015, nous partons à trois pour réaliser un itinéraire de rocher assez facile, en 4a. [...] Le couloir de descente est assez scabreux, très « terrain montagne », avec de nombreuses désescalades délicates, quelques rappels pour passer des petits ressauts, le tout sur 300 mètres de dénivelé, ce qui est relativement long. Nous descendons prudemment et finissons par arriver en haut d'un petit éperon en II/III, non protégé. En bas du couloir, un névé a survécu au torride été 2015, malgré son exposition sud. Patrick, le leader de course, propose alors de réaliser une petite traversée pour rejoindre le haut du névé et éviter cette dernière longueur. Ayant ma claqué des désescalades scabreuses, j'estime que c'est une bonne idée, et nous suivons (désencordés).

Rejoindre le névé s'avère un peu délicat [...]. Nous nous rendons alors compte que malgré l'exposition sud et l'heure (16 h), le névé n'a pas dégelé, ou à peine [...] Nous nous rendons alors compte que ce n'était pas la bonne option, mais tenter de revenir sur le rocher paraît plus dangereux. [...]

Autres observations :

Nous avons suivi le topo. La seule différence a été de vouloir contourner la dernière difficulté de descente en passant par le névé...

Nous avons adhéré à la proposition de changement d'itinéraire vers le névé, sans toutefois beaucoup en discuter. Évaluation insuffisante du névé [...] »

Les autres scénarios en quelques mots :

Grand Pic de Belledonne : fatigue – baisse de la vigilance – mauvaise évaluation des conditions de neige – mauvais choix stratégique (absence de crampons) – peu de concentration sur le mouvement – chute.

Bec d'Arguille : rappel dans un couloir exposé aux chutes de pierres – fatigue en fin de course – baisse de la vigilance – chute de pierres et impact.

Trident du Tacul : volonté d'aller rapidement faire la voie envisagée – face à deux options d'itinéraires glaciaires, la cordée choisit le plus exposé, mais le plus court – chute en crevasse.

Situation n°5 : un ensemble de facteurs pousse la cordée à faire demi-tour (1)

Dans le récit suivant, un ensemble de facteurs est identifié par la cordée comme accidentogènes, puis un dernier signal d'alarme (chute de pierres) les convainc de faire demi-tour et de renoncer au projet. C'est un exemple de situation critique qui a été bien gérée par les participants. Il ne s'agit pas d'ériger le renoncement au projet comme seul moyen permettant de réagir face à une situation critique, mais plutôt d'observer ce qui a permis aux participants de prendre cette décision: la prise en compte de nombreux paramètres dans leur analyse de la situation, la réévaluation des risques au moment où des échappatoires étaient encore facilement accessibles, le simple fait d'envisager que le plan initial puisse se modifier. Il est également intéressant de noter l'attention qu'ils avaient porté à la préparation de course : ils s'attendaient à l'inattendu.

But sous la Fuorcla Prievlusa (rafales de pierres venant des autres cordées, orages prévus dans l'après-midi)

Contraintes de timing et risque d'orages dans l'après-midi obligent, on se prépare à la traversée du Bernina à la journée avec retour avant 14 heures à des altitudes raisonnables pour la météo. C'est bien dans notre style, on est bien dans le tempo. Malheureusement, arrivés au pied de la Fuorcla Prievlusa, les dernières cordées parties du refuge sont au-dessus de nous et nous balancent des salves de pierres. [...] On est venus, on s'est fait caillasser, on est repartis. Comme des CRS.

Préparation de la sortie : très bonne. Étude de deux topos papier et de plusieurs topos en ligne (C2C et des germanophones), lecture de CR récents et appel des refuges pour les conditions (plutôt bonnes, peu de passages en glace). Observation depuis un sommet en face. Pour la météo, recoupage de plusieurs modèles : le plus optimiste annonce des nuages en fin de journée, le plus pessimiste des orages dès 14 heures : il faudra être assez bas à cette heure-là, cela détermine notre heure de départ.

Parfaitement acclimatés et reposés pour l'objectif bien dans nos cordes techniquement et physiquement.

On se connaît bien, notamment sur ce style de sortie. On a su prendre la décision de redescendre à temps. Cette expérience nous fera réagir encore plus vite la prochaine fois.

5. Les points à retenir

Cette distinction en cinq scénarios marquants n'est ni exhaustive ni arrêtée. La réalité des scénarios connaît bien sûr des délimitations beaucoup moins distinctes et les situations accidentelles sont multiples, diverses et singulières. Différentes dynamiques situationnelles peuvent s'imbriquer et se recouper entre elles. **On observe que c'est bien une combinaison de facteurs qui participent à la mise en place d'une situation critique où les marges de manœuvre se trouvent réduites.**

Bien qu'il ne soit pas toujours possible de déterminer l'importance de chacun de ces facteurs, ni même de tous les comprendre, ces observations permettent de formuler des conseils préventifs :

- Anticiper les marges de sécurité dès la préparation et les réévaluer au cours de la sortie. Avoir conscience que ces marges de manœuvre se réduisent naturellement plus on avance dans le projet. Anticiper différentes opportunités d'échappatoire et d'adaptation du plan initial.
- « *Se préparer à ne pas être prêt* » : envisager que le projet ne se déroule pas comme prévu. Dans ce cas, ai-je les ressources (mentales, physiques, techniques, matérielles, expérience, partenaires, etc.) pour y faire face et m'adapter ?
- Soigner particulièrement les situations propices au relâchement de la vigilance : section facile, fin des difficultés, fatigue.
- Avoir à l'esprit que des événements en apparence insignifiants, ou des signaux faibles, peuvent enclencher une dynamique accidentogène inattendue.

Les dimensions **de préparation, d'adaptation à des imprévus et de marges de sécurité** semblent centrales.

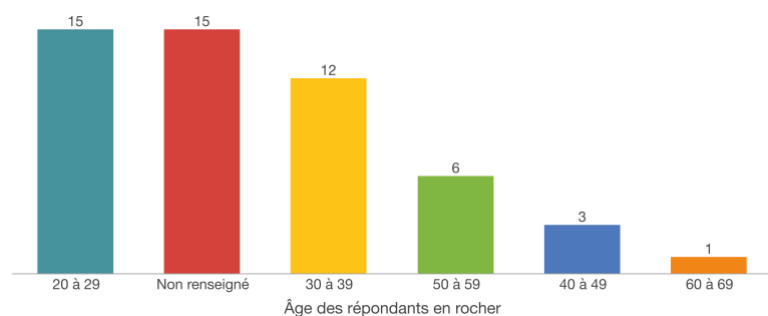
Intérêts et limites de l'analyse des données de SÉRAC

Ces premiers enseignements peuvent faire écho à des situations vécues par tout un chacun. Les recommandations qui en découlent sont susceptibles d'influer sur la manière dont les pratiquants abordent et gèrent les situations à risque. Il convient cependant de considérer ces descriptions et interprétations avec prudence : les analyses proposées restent fortement tributaires de la teneur des récits déposés et de leur niveau de détail. Elles ne sauraient par ailleurs être considérées comme représentatives de l'ensemble des incidents et accidents survenant lors de la pratique des sports de montagne. Gardons-nous donc de toute généralisation excessive au regard de notre échantillon, encore restreint à ce jour, et du filtre constitué par le profil particulier des membres de la communauté Camptocamp. Ces analyses donnent néanmoins à voir quelques tendances qui peuvent avoir des retombées préventives si chacun se les approprie.

Qui parle de rocher montagne dans SERAC et quelles conséquences ?

Attention : la photographie présentée ici est celle des pratiquants rapportant des expériences dans SERAC – camptocamp. Elle correspond à une communauté et ne saurait être généralisée à l'ensemble des pratiquants de la montagne, bien qu'elle en soit le reflet d'une petite partie. Il faut garder à l'esprit que ce sont les personnes qui pratiquent le plus qui ont le plus d'incidents ou d'accidents.

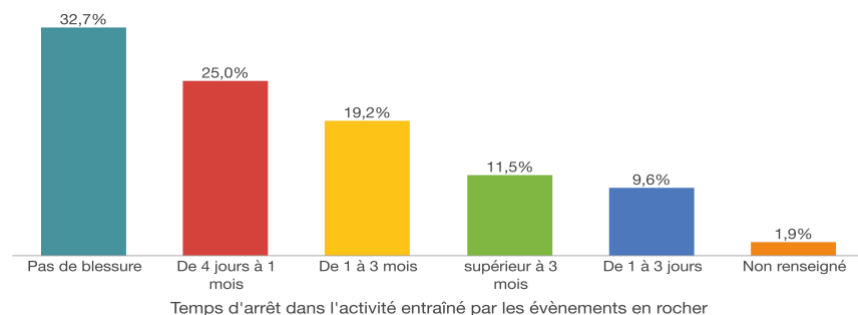
Profil de pratiquants



De nombreuses informations manquent pour établir un profil de pratiquants précis. Par exemple, 38% des répondants n'ont pas renseigné leur expérience et fréquence de pratique. Néanmoins, l'âge et le sexe concordent avec des observations antérieures sur la population de pratiquants : une majorité d'hommes de 20 à 39 ans. Sur 42 récits pour lesquels le sexe est renseigné, on compte 38 hommes et 4 femmes.

Gravité des évènements

32,7 % des récits en rocher montagne entraînent peu de conséquences. C'est moins, cependant, que la proportion générale des récits SERAC n'entraînant pas de blessures, qui est de 57 %.



On répond bien à l'objectif de SERAC de s'intéresser aux incidents, c'est-à-dire aux évènements n'entraînant pas de traumatisme corporel. Pour autant, ces récits se concentrent sur les aspects négatifs des situations ayant engendré l'incident ou l'accident.

Qu'en est-il des situations critiques qui se terminent sans même un évènement non souhaité ?

Peu de récits mettent en avant les aspects positifs de la gestion d'une situation en montagne. Face aux expériences passées, au lieu de s'interroger sur les causes des incidents ou des accidents, pourquoi ne pas se demander « qu'est-ce qui a permis de préserver la sécurité ? Quelles compétences ai-je mis en œuvre, quels apprentissages puis-je tirer d'une expérience, qu'elle ait entraîné ou non un évènement non souhaité ? »

Partagez également sur SERAC vos expériences de situations complexes et ce qui vous a permis de préserver la sécurité ! Dans le cas d'incidents sans conséquences physiques, posez-vous la question de ce que vous avez mis en œuvre pour atténuer les conséquences.